

# → Florilèges de la Folle semaine

10<sup>e</sup> anniversaire

A Niort, du 11 au 18 octobre 2008  
L'espace Saint-Hilaire en Pays Niortais  
invente l'avenir !

## La folle semaine Des inventeurs P'àvenir

Demain, quelle ville?

Conférences

Demain, quel travail?

Colloques

Demain, quelle éducation?

Expositions

Demain, quelle Eglise ?

Concerts

Demain, quelle paix ?

Messe solennelle

Quel Dieu

pour quel homme ?

Concours de dessins

Programme, renseignements, réservations :  
Espace Saint-Hilaire - 34 rue du 14 juillet - 79 000 Niort  
05 49 24 31 89 et 06 63 48 90 31 - Site internet : [www.eglise-niort.net](http://www.eglise-niort.net)

# Florilèges

Avec conviction - et un brin d'humour - nous avons donné le nom de "La Folle semaine des inventeurs d'avenir", aux manifestations marquant le dixième anniversaire de l'Espace Saint-Hilaire. La revue *Église en Poitou* nous ouvre largement ses pages. Nous la remercions de tout cœur et nous vous restituons un rapide écho de nos folies.

Ce sera pour nous un sincère hommage et remerciement aux nombreux intervenants, aux nombreux participants et à quelques bien précieuses aides extérieures (merci Marc, merci Carole!)

Ces florilèges rendent compte de quelques manifestations. D'autres offrent des impressions plus extérieures. Les articles qui suivent sont donc des paroles *urbi et orbi*.

*Urbi*, celle de Bruno sur la paix, de Jean-Claude sur saint Hilaire, de Jean-Pierre sur l'éducation, de Carole sur la culture, de Marc sur le travail, d'Éric sur le dialogue autour de "Quel Dieu pour quel homme?"

*Orbi*, celle de Joseph, grand fidèle de l'Espace devant l'Eternel et celle de Mme Michelle Cosker.

Des échos aussi du concours de dessins sur la façon dont les enfants rêvent leur ville et de la messe anniversaire avec Mgr Dagens.

**L'équipe de l'Espace,  
France, Marie-Thérèse, Brigitte, Yolande, Bruno, Robert,  
Jean-Claude, Jean-Pierre, Jacques,  
vous en souhaite une bonne lecture  
et un joyeux Noël**



## Un nouveau logo

Après dix années de bons et loyaux services, l'ancien logo de l'Espace Saint-Hilaire a laissé place à un tout nouveau créé par le studio Roussel. Il fut dévoilé pour la première fois à l'issue de la messe anniversaire le dimanche 12 octobre.



D.R.





# L'actualité d'Hilaire

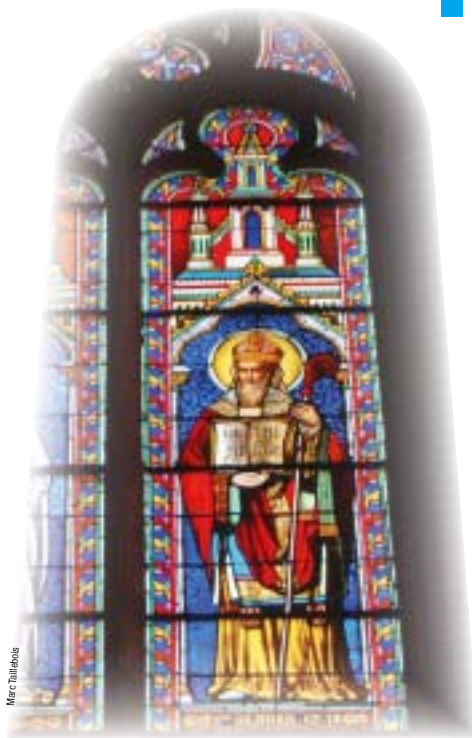


Dès le premier samedi de cette Folle semaine, s'est déroulé un colloque sur saint Hilaire, celui-là même qui a donné son nom à l'Espace Saint-Hilaire de Niort.

**D**e son illustre prédécesseur, le grand saint Hilaire, évêque de Poitiers en l'an 350, Mgr Albert Rouet disait récemment : *"J'admire l'honneur dans lequel il tenait le peuple chrétien."* À l'instar de leur archevêque, les chrétiens en Poitou peuvent se réjouir sans réserve d'avoir au commencement de leur longue histoire, un témoin de la foi d'une rare authenticité. L'expérience spirituelle d'Hilaire, enracinée dans les Écritures, traduite dans une langue rigoureuse et accessible, soucieuse d'un dialogue franc et exigeant, fut celle d'un baptisé viscéralement attaché à la divinité du Christ et en même temps promoteur infatigable de la spécificité chrétienne, celle du Dieu trinitaire, Père, Fils et Esprit saint.

Il n'est donc pas étonnant qu'avec un tel "patron", l'Espace Saint-Hilaire de Niort ait souhaité inaugurer la semaine anniversaire de ses dix ans d'existence par un colloque intitulé : *"Hilaire de Poitiers, notre contemporain : ses combats d'hier, pour aujourd'hui."* Non pas par nostalgie. Non pas, non plus, par souci de commémoration obligée. Simplement parce que l'avenir, notre avenir d'hommes et de croyants, choisi comme trame de cette Folle semaine niortaise, cet avenir-là, ne peut s'inventer ni se construire autrement qu'en se nourrissant aux défis du passé.

Sous la houlette d'Éric Boone, directeur du Centre théologique de Poitiers, qui insistera sur l'importance conjugée de *"faire mémoire"* et *"d'interpréter"*, trois intervenants de talent nous ont donc fait découvrir, chacun dans leur champ de compétences, l'impressionnante actualité d'Hilaire. **Yves-Marie Blanchard**, professeur à l'Institut catholique de Paris, a, le premier, mis en exergue **trois traits de proximité de l'évêque du IV<sup>e</sup> siècle avec l'homme d'aujourd'hui** : le fait qu'il soit *"un converti, un pragmatique et un mystique."*



Marc Tallandier

Le vitrail de saint Hilaire dans l'église Saint-Hilaire de Niort



Évoquant une proximité plus étroite encore, dix sept siècles plus tard, avec un diocèse qui redécouvre le sacerdoce des baptisés, Yves-Marie Blanchard souligne qu'Hilaire vit et enseigne une foi qui "n'est pas adhésion à un corps de doctrine extérieur mais expérience enracinée dans la Bible, intégrée dans une communauté, fondée dans le baptême et l'eucharistie."

Il revenait ensuite à l'historien **Philippe Blaudeau** de situer Hilaire dans **un contexte historique très particulier, celui du bouleversement suscité par l'empereur Constantin** quand, à partir de l'an 312, il assure

"Il y a, dans chaque homme,  
un vœu  
de communion trinitaire."

l'Église de sa faveur. Le christianisme devient alors, dans l'Empire, un phénomène majeur mais non dépourvu d'ambiguïté, notamment dans son rapport avec le pouvoir romain, en raison de son caractère sacré. Hilaire, explique l'historien, s'est ainsi trouvé "confronté à une évolution inattendue lorsqu'il a pensé et annoncé son adhésion libre et exigeante à la Trinité." Il lui a fallu échapper à l'instrumentalisation, par l'empereur, de sa foi chrétienne. Il l'a fait avec audace, rigueur et ténacité.

À **Jacques Bréchoire** incombaient la redoutable mais passionnante tâche d'entretenir son auditoire du sujet hilarien par excellence mais apparemment,

quant à lui, peu d'actualité: **la Trinité, bien sûr!** Regrettant "la désaffection inquiétante des chrétiens pour le mystère central de leur foi", Jacques Bréchoire a d'abord illustré son propos en citant le grand théologien allemand Karl Rahner: "Si on supprimait La Trinité, cela ne toucherait que peu la littérature chrétienne." Loin de se décourager pour autant, notre théologien niortais a entrepris alors d'expliquer à son auditoire les origines et l'importance, pour le peuple de Dieu, du renouveau contemporain de la théologie trinitaire. Non, "la théologie trinitaire ne nous vient pas des dogmes mais de l'Écriture interprétée par les Pères de l'Église." Non, la théologie trinitaire n'est pas un concept froid, sans conséquence pratique. Elle se fonde, explique Jacques Bréchoire, sur "une histoire, celle qui se raconte dans les récits de l'Ancien Testament et dans ceux des événements majeurs de la vie du Christ: sa Passion, sa Résurrection, son Ascension. Si la théologie trinitaire se reçoit de Jésus, elle ne peut donc pas être séparée de la christologie." On comprend mieux alors la conséquence qu'en tire le fondateur de l'Espace Saint-Hilaire: "Dans le sillage de la Trinité créatrice et de Celui qui s'est fait homme, il y a, dans chaque homme, un vœu de communion trinitaire."

"Communion", tel est sans doute le mot-clé de la vie trinitaire chère à Hilaire de Poitiers. N'est-il pas également le mot-clé de l'Église tel que l'a appréhendé le concile Vatican II? N'est-il pas, au bout du compte, le mot-clé d'une humanité en quête permanente de son vivre-ensemble? À Niort, le 11 octobre, un Père de l'Église cher au cœur des chrétiens du Poitou était, décidément, un homme de forte actualité.

**Jean-Claude Petit**



# Messe du 10<sup>e</sup> anniversaire

Ce dimanche 12 octobre, Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, a présidé la messe du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'Espace Saint-Hilaire, entouré des prêtres du territoire en l'église Saint-Hilaire de Niort.

L'église est à peine assez grande pour accueillir la foule du Niortais présente pour célébrer la messe du 10<sup>e</sup> anniversaire. Robert Bouju, président de l'Espace Saint-Hilaire, accueille les fidèles, parcourant rapidement l'histoire du lieu dans son mot d'ouverture: *"Il fut créé à la demande de Mgr Rouet, dans la suite du synode, pour répondre aux besoins de dialogue entre la société et l'Église qui est à Niort. Lieu de réflexion, d'expression et de dialogue, il est ouvert à tous ceux qui se sentent concernés par les sujets traités. Dans notre société en quête de sens, beaucoup de nos contemporains veulent un monde plus solidaire, plus fraternel et plus humain. Nous avons proposé à chacun durant dix années de réfléchir, de s'interroger sur les défis nouveaux qui se présentent à nous chaque jour. Cet anniversaire est l'occasion de rendre grâce pour toutes ces rencontres, pour cette soif d'apprendre, pour cet élan de foi qui nous conduit vers tous les hommes. Rendre grâce enfin pour tous ceux qui ont porté cette initiative."*

La liturgie, belle et priante, soutenue par l'antenne niortaise du chœur diocésain, a permis à la fois l'action de grâce,

mais aussi une prière pour les acteurs du monde de la culture. Car c'est bien sur ce terrain que se situe l'Espace Saint-Hilaire. Mgr Dagens dans son homélie a souligné l'importance que l'Église soit bien présente au cœur de la société et au service d'une société en recherche.

À l'issue de la messe, au cours de l'apéritif partagé, le nouvel immortel a soufflé les bougies du gâteau d'anniversaire, avant que l'équipe d'animation de l'espace ne révèle le nouveau logo réalisé avec le studio de création Rousel de Poitiers.

M. T.



Une assemblée nombreuse est venue célébrer la messe du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'espace saint-Hilaire.



# Extrait de l'homélie de Mgr Claude Dagens

Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, souligne dans son homélie l'importance de la présence de l'Église au cœur du monde



Marc Taillebois

C'est une joie pour moi d'être associé à cet anniversaire. Dix ans, cela permet de voir ce qui a été donné par Dieu, ici, à travers cet espace Saint-Hilaire, les projets réalisés ; et à travers eux la présence libre et réelle de l'Église catholique à l'intérieur de notre société. Avec ce projet, vous avez pu vérifier ce que la *Lettre aux catholiques de France* disait il y a quelques années : ce n'est pas l'heure du repli. Incontestablement, l'Église est moins visible aujourd'hui. Pour autant, cela ne nous condamne pas à rester entre nous. Au contraire, elle nous appelle à être, selon l'Évangile de Jésus, sel de la terre et lumière du monde. Soyons aujourd'hui, au milieu des crises financière, économique, morale, les artisans et les témoins de ce que nous donne son Royaume, dont la réalisation est parfois étonnante, paradoxale et même scandaleuse. Nous venons d'entendre la parabole des invités qui refusent de venir à la noce. Le maître souffre du refus des invités, comme nous nous souffrons de ces ruptures de transmission à l'intérieur même de nos familles. Nous sommes pourtant invités à continuer à aimer ceux qui n'ont pas suivi notre chemin, ceux qui prennent des distances par rapport à ce qui nous semble le meilleur. Peut-être pouvons-nous nous mettre aussi du côté de ceux qui sont venus, sans porter le vêtement de noces. Ils ont répondu, oui, mais pas dans l'intention du maître qui invite. Nous pouvons être présents et ne pas répondre à l'invitation du Père qui nous rassemble. Nous pouvons être là et rester encore habités de regrets, de ressentiments, de rancunes, de haine, de frustrations. Nous ne portons pas alors le vêtement de l'Alliance ouverte à tous. Nous ne correspondons pas au cœur de Celui qui nous a invités. Comment y correspondre vraiment ? En le laissant réaliser lui-même ses promesses, son Royaume au milieu de nous, pour demain et pour aujourd'hui.

Vous êtes là, durant cette semaine, pour penser l'avenir. Je suis de plus en plus convaincu que nous ne pouvons pas nous référer aux catégories du monde, au sujet de cette préparation de l'ave-

nir. Nous ne pouvons pas être naïfs devant ceux qui croient qu'il suffit de faire de bonnes prévisions. Nous voyons bien aujourd'hui l'échec de nos systèmes historiques. À trop préparer l'avenir, nous risquons d'oublier, non pas le présent, mais que nous avons d'abord à vivre l'aujourd'hui de Dieu. C'est dans notre temps que Dieu fait ses promesses d'avenir et y inscrit des signes de son alliance et de sa présence. C'est dans le temps d'aujourd'hui que la mort est vaincue. Dans notre temps sont semés des germes d'éternité. Ne soyons pas esclaves de ces catégories de la philosophie de l'histoire qui déterminent notre monde et qui sont certainement incomplètes. Dieu nous appelle à reconnaître ce qu'il nous donne : son humanité, sa présence, son incarnation, sa résurrection, sa miséricorde plus forte que tous nos refus.

Hilaire, ce grand évêque de l'Antiquité tardive, avait compris qu'au-delà de la vie matérielle, il y a de l'immatériel. Il a ouvert la Parole de Dieu. Elle lui a parlé. Le prologue de Jean l'a ébloui : *"Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous"*. Voilà la nouveauté chrétienne : Dieu est là dans notre chair. Et c'est l'eucharistie, ce repas fraternel, qui nous appelle à la fraternité. On ne peut pas y venir n'importe comment. On ne peut pas en sortir n'importe comment. C'est ce repas où nous entendons ces paroles où le Royaume se réalise : *"Voici mon corps livré pour vous, mon sang versé pour vous, faites cela en mémoire de moi"*. Voilà le signe auquel nous nous reconnaissons.

Au cœur des épreuves de ce temps, nous disons : *"Seigneur, viens ! Apprends-nous à reconnaître ce que tu nous donnes aujourd'hui, pour préparer demain. Apprends-nous que dans le temps, quel qu'il soit, de nos vies et du monde, tu demeures. Reste avec nous, Seigneur. Et sur les routes où nous allons nous disperser, sois toi-même notre chemin et notre vie"*.

D'après les notes  
de Marc Taillebois



# Prière universelle de la messe du dimanche 12 octobre 2008

- **Lors de son récent discours au collège des Bernardins, Benoît XVI a parlé des racines de l'Europe et il a mis en avant l'importance de "la culture de la Parole".**

- Pour que tous les acteurs de la vie culturelle fassent fructifier ce précieux héritage et que chacun ait part à cette culture.

**Ensemble prions**

- **"La Parole qui ouvre le chemin de la recherche de Dieu est une Parole qui donne naissance à une communauté".**

- Pour que les acteurs de la Parole rejoignent les questionnements du monde contemporain et que nos communautés vivent selon la Parole.

**Ensemble prions**

- **"Dans cette Parole se trouve un chemin de vie sur lequel Dieu va à la rencontre de l'homme pour lui permettre de venir à Sa rencontre".**

- Pour que les lieux de culture chrétienne, notamment l'Espace Saint-Hilaire en Pays niortais, proposent à tous ce chemin de rencontre dans le dialogue.

**Ensemble prions**

- **"La liturgie chrétienne est une invitation à chanter avec les anges et à donner à la Parole sa plus haute fonction".**

- Pour que les chorales, les organistes, les musiciens, les artistes contribuent à la beauté de nos liturgies, et qu'avec les fidèles tous célèbrent la Parole.

**Ensemble prions**

- **"Ce qui a fondé la culture de l'Europe demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture".**

- Pour que les chrétiens s'ouvrent à l'universel et que le message chrétien "s'inculture" sur les cinq continents, spécialement en cette Semaine missionnaire mondiale.

- Pour les évêques réunis en synode à Rome autour de ce thème de la Parole.

- Pour le ministère de Mgr Dagens auprès des hommes et des femmes de culture.

**Ensemble prions**



Par la prière universelle, s'ouvrir au monde de la culture

Le père André Talbot, professeur au Centre théologique de Poitiers, présente le conférencier Jacques Palard.



## “Demain quelle Église ?”

# Le catholicisme français se réinvente

Enseignant à l'Institut d'études politiques de Bordeaux, Jacques Palard livre ses observations sur les mutations des territoires dans la société et dans l'Église depuis une dizaine d'années.

### Des mutations radicales

Si l'Église donne une apparence anarchique, elle dispose d'un patrimoine intangible : l'autorité, le magistère, le gouvernement, mais ils sont exercés par délégation, tandis que les communautés chrétiennes acquièrent une certaine autonomie. L'Église est touchée par le déclin institutionnel selon l'expression du sociologue François Dubet. Il y a crise de la transmission, de la formation. On ne fait plus le caté comme avant, où une diffusion d'un savoir était opérée. Aujourd'hui, on tente d'aboutir à l'inculturation des valeurs éthiques. On assiste à une recomposition. Le dogme ne cède plus à la discipline. En effet, un fonctionnement démocratique s'est mis en place à la suite de la déclergification par une relève inédite des laïcs, essentiellement par des femmes et des diacres. Le catholicisme français connaît donc une révolution silencieuse. Une autre Église est en cours d'invention par transformation de l'exercice de l'autorité.

### Des changements dans les territoires

Le territoire aussi évolue. On assiste à un remaniement de l'espace paroissial comme lieu important où s'opère un renouvellement des forces, du fait du moindre nombre de prêtres. Les laïcs prennent leurs responsabilités au sein des communautés locales. Le rapport clerc-laïc est soumis à une pratique expérimentale et à un décloisonnement. Comme dans la société civile où les politiques de décentralisation rapprochent les actions des citoyens, l'Église locale devient un lieu primordial. Entre secteurs pastoraux

et le diocèse émergent des espaces territoriaux nouveaux de projets : c'est la politique des pays pour la vie administrative. Ce sont les projets de territoires dans l'Église de Poitiers. Dans ces lieux s'exercent des alliances, des confrontations à des situations similaires. Sans subordination hiérarchique, chacun dispose du pouvoir propre d'agir. Les baptisés inscrivent donc dans ces territoires la mémoire chrétienne et contribuent à l'animation de l'espace public. Ainsi le religieux crée du lien social.

### Le temps des synodes

Un nouveau temps a vu l'éclosion des synodes. Ce nouveau mode de gouvernance permet de créer du dialogue entre des acteurs variés (secteurs pastoraux, services, mouvements). En synode, l'évêque constitue le commun dénominateur. Il permet de refaire le lien et de donner un élan commun. La pratique synodale donne reconnaissance d'une égalité dans l'exercice des fonctions, avec à l'esprit que ce qui concerne tous doit être approuvé par tous. Le possible se négocie plutôt que le souhaitable ne s'impose. La réduction du nombre des ordinations de prêtres, stabilisé aujourd'hui à un niveau faible, provoque le renouvellement de l'autorité par l'exercice de la démocratie. Le rapport clerc/laïc est transformé, de même les rapports homme/femme, la représentation du divin et de l'Église.

En conclusion, Jacques Palard livre une certitude : **les territoires qui ont de l'avenir sont ceux qui savent se doter d'un projet**. Il en est de même en Église : seuls les diocèses ou les communautés qui portent ensemble un projet ont de l'avenir ! D'où cette interrogation finale : quels sont les lieux d'innovation ? Une question à creuser pour l'avenir de nos communautés.

D'après les notes de Bruno Waechter



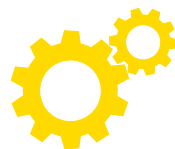
# Quel Dieu pour quel homme d'aujourd'hui ?

Le 15 octobre, un dialogue entre Marie Balmay, psychanalyste, et Mgr Rouet, archevêque de Poitiers, a été offert à un nombreux public. Cet échange fut relancé par des questions et ponctué de morceaux de flûte à bec interprétés par Marie-Agnès Martineau, vécus comme des respirations méditantes.

V oici quatre réflexions qui ont marqué sans que l'on distingue ici les propos tenus par l'un ou l'autre des interlocuteurs. En premier lieu est venue la question de l'identité de Dieu : de quel Dieu s'agit-il ? Être attentif aux mots et aux chemins de pensée qu'ils ouvrent est de bonne méthode. En grec, le mot "Dieu" (*theos*) est de la même famille que "voir" que l'on trouve dans "théâtre", l'endroit où se donne aux regards le spectacle de la condition humaine. Dieu n'est pas qu'objet de diverses visions, il est celui qui met en lumière, qui rend capable de voir aussi bien ce que nous sommes que ce qu'il fait. Dans la Bible juive et chrétienne, la théophanie n'est pas l'acte par lequel Dieu se donne en spectacle, mais celui où il dévoile à ceux qui ne voyaient plus rien ce qu'il est en train d'accomplir au milieu d'eux. Les songes des patriarches ou des prophètes ne sont pas une évasion vers Dieu mais un éclairage de la situation dans laquelle ils se débattent. La méditation s'est alors portée sur la particularité du Dieu du judaïsme qui est à la fois absolument transcendant - Dieu demeure hors de la vue des hommes - et totalement compromis avec no-

tre histoire. C'est dans sa participation à notre drame qu'il est lumineux. En passant, il a été remarqué que le Dieu de l'islam est strictement transcendant et reste à jamais au-delà des intrigues de l'histoire.

Le dialogue s'est arrêté ensuite longuement sur un titre qui passe difficilement chez nos contemporains : peut-on encore dire Dieu tout-puissant ? L'adverbe "tout" peut certes signifier entièrement, tout à fait, et résumer ainsi la totalité de la puissance (comme dans l'allemand "*der allmachtige*"); mais il peut être pris aussi bien au sens de "absolument" comme un superlatif de qualité, non de quantité. Le tout-puissant est comme le tout-autre, celui dont la puissance est au-delà de toutes les formes de puissance imaginables. Quand on dit qu'il est tout-autre, on dit qu'il est même différent de l'altérité la plus autre qui soit pensable. En comparaison de nos images politiques ou violentes de la puissance, Dieu est au-delà et en excès. Le mot n'est pas dans les quatre évangiles mais dans les lettres où le grec lui a donné sa forme, "*pantocrator*", de



Marie Balmay, psychanalyste, et Monseigneur Albert Rouet offrent leurs regards croisés sur l'identité de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui





Marie-Agnès Martineau  
ponctue à la flûte  
ce dialogue par des  
respirations méditantes.



Marc Taillebois

gouverneur universel qui tient le monde en sa main. Sans doute, pour ôter cette représentation du potentat (omnipotens) qui sera exploitée par les empires de l'histoire, faudrait-il revenir au Livre de la Sagesse où il est dit que la puissance de Dieu fonde sa tendresse: *"Tu as pitié de tous, parce que tu peux tout. [...] Tu épargnes tout, parce que tout est à toi, maître ami de la vie."* (Sg 11, 23 & 26)

Si Dieu a un autre titre, c'est d'être le saint par excellence: quelle différence traçons-nous entre le saint et le sacré? Considérer comme sacrés des objets, des lieux, des moments et même des personnes est un comportement très répandu, qui n'a rien de religieux et que les philosophes appellent "anthropologique", autrement dit constant au long de l'aventure humaine. Sacraliser, c'est mettre à part (sous-entendu du profane) donc exclure du quotidien afin de rompre la monotonie, l'insignifiance ou l'inconsistance des choses. Lorsqu'une société déclare un temps, un lieu ou une réalité sacrés, c'est donc dans l'intérêt de ses membres: on se concilie des forces, on rassemble, on resserre des liens, on sécurise et conforte un pouvoir ou un système. Le sacré est entre les mains des hommes et il est centré sur celui qui le délimite: il peut changer, être manipulé, relever du laïque.

Quant à lui, le saint est ce qui est reconnu saint dans un échange, c'est une identité reçue. La sainteté se trouve là où Dieu s'implique, choisit, appelle des femmes et des hommes pour les inviter à une relation

unique. Et la sainteté n'est jamais une exclusion dans la mesure où tous sont appelés à la revêtir un jour. Le théologien Christian Duquoc, décédé le mois dernier, écrit: *"La sainteté est d'un autre ordre: elle inclut le sujet humain dans une relation à Dieu qui n'est pas définie par le rituel, elle relève de l'intersubjectivité et prend origine dans la création de l'homme à l'image de Dieu. L'homme a pour vocation de mener à sa perfection cette qualité originelle dont la finalité est déclarée dans le Lévitique: "Soyez saints parce que je suis saint" (Lv 19, 2) 1 Si l'Évangile de Jésus bouleverse le rapport au Temple, espace séparé du reste du monde, alors il doit aussi secouer le recours universel au sacré. On a évoqué le problème difficile ouvert par la superposition très maladroite de la distinction religion/foi et de la différence sacré/saint."*

La dernière courte méditation touchait l'autorité. On a fait remarquer que le mot est de la même famille que le verbe latin "augere" ou faire croître, augmenter. La véritable autorité est celle qui fait grandir ceux au service de qui elle s'exerce, celle qui institue, met debout ou relève les hommes. Si les usages du mot ont pris la couleur négative qu'ils ont souvent, c'est que le sens premier s'est perdu. On a confondu le mot avec la racine des mots comme auteur, authentique, qui renvoient à une idée de légitimité en soi de l'autorité, source ou référence première d'un pouvoir. Ou bien l'autorité tient sa valeur de ce qu'elle fait, ou bien elle l'aurait par nature, a priori. Les enjeux de ce discernement nous mènent loin.

**Éric Brauns**

1 - Titre de l'article: *"Du sacré au saint"* dans *Lumière et Vie*, n° 279, juillet-septembre 2008, p. 34.



# Les enfants rêvent leur ville

Un concours de dessins proposé aux élèves de CM1, CM2 et 6<sup>es</sup> des écoles publiques et privées de Niort a été mis en place sur le thème de : Rêve ta ville! Près de 150 dessins ont été exposés au musée d'Agesci pendant une semaine. La remise des prix a eu lieu le jeudi 16 octobre, en présence d'Hélène Kerillis, auteur, et de Blandine Clémot, comédienne.

Plusieurs types de villes ont été imaginés : des villes bonbons, des villes "océanes", îlots au milieu des flots, des villes dans les arbres, des villes dans l'espace, des villes carrefours, où le rond-point domine. Des voitures volent. L'harmonie n'était pas toujours au ren-

dez-vous, même si le jury a plutôt privilégié cet aspect. La violence, la laideur étaient présentes aussi. Mais leur bonne ville de Niort était sous-jacente, à travers des figures emblématiques comme le donjon et le dragon, ou encore la place de la Brèche ou celle du marché.

On dit que peu de gens s'intéressent au patrimoine de leur ville, les enfants semblent nous dire le contraire. Nous pouvons donc compter sur eux pour ne pas la laisser à l'abandon! Un prix a été remis aux trois premiers gagnants : un baptême de l'air avec l'aéroclub de Niort. De quoi admirer la ville actuelle vue du ciel!

Yolande Rehault



## Les dessins primés du concours



Lucie Ganne - Ecole Sainte-Thérèse.



Elisa - Ecole Sainte-Thérèse.



Théo Rocès - Ecole Saint-Exupéry.



Nina Pugin - Ecole Saint-Exupéry.



Juliette Bonneau - Ecole Notre-Dame.

© Photos : Yolande Rehault

# Demain, quelle paix

Le vendredi soir, deux témoins de la politique internationale étaient présents à Niort : le journaliste Bernard Guetta et le diplomate Stéphane Hessel, ancien ambassadeur de France à l'ONU. Ils ont livré leur analyse devant la situation du monde actuel en vue d'y construire une paix durable.

Pour le journaliste Bernard Guetta, notre monde peut être vu comme un vaste chaos. La crise financière actuelle est au niveau de celle de 1929. Cette crise conduira au fascisme, au nazisme et à la guerre. On peut dire qu'aujourd'hui, la crise actuelle marque la fin de la prééminence occidentale sur la planète et l'entrée dans un monde inconnu marqué par l'émergence d'immenses pays, comme la Chine et l'Inde, qui ne fabriquent plus seulement des tee-shirts mais disposent d'avions et d'ordinateurs performants. Il ne faut pas oublier le Brésil ni l'Amérique latine et la réintégration de la Russie dans le fonctionnement du monde.

La violence des spasmes islamistes renvoie au souvenir de la fin du premier millénaire où l'islam était une civilisation dominante. La jeunesse actuelle des musulmans est forte de la connaissance du monde qu'ils ont acquise. La dissémination des armes nucléaires assoit les relations internationales sur des barils de poudre. L'Asie renaissante est en recherche d'un équilibre entre ses États, le Japon, l'Inde, la Chine, la Corée, le Vietnam. L'Asie du Sud-Ouest présente un danger plus grand que le

Proche-Orient. Ce tableau est en effet proche de celui de l'avant-guerre en 1939. Mais l'histoire ne se répète pas. Vladimir Poutine n'est pas Hitler. La diplomatie trouve des solutions.

Cette confiance est partagée par Stéphane Hessel, qui a œuvré toute sa vie dans les sphères diplomatiques et les instances internationales. La période actuelle ressemble à celle qui a précédé la Seconde Guerre mondiale. Mais à l'issue de cette dernière, en 1948, cinquante États ont adopté la Déclaration - proclamée avec audace "Universelle" - des Droits de l'Homme, inspirée de valeurs communes à la fondation des régimes communistes et des religions du Livre. Demeurée incontestée pendant 60 ans, elle fait l'objet ces dernières années d'une remise en cause, avec l'émergence d'une alerte écologique. De plus, l'écart entre riches et pauvres, qui n'ont pas bénéficié de l'aide qui leur avait été promise, présente un risque de protestation énergique, voire violente et terroriste. Mais des instruments sont en place pour y remédier, notamment l'ONU. Regroupant 192 États, l'Organisation des Nations Unies fournit un terrain d'entente pour élaborer des solutions. Grâce à elle, une troisième guerre mondiale a été empêchée et la paix retrouvée dans de nombreux conflits.



Marc Tallébas

Le journaliste Bernard Guetta analyse les priorités de demain pour construire une paix durable



# pour quel monde ?

Cependant, son fonctionnement nécessite des ressources et une détermination commune. Un autre atout pour la paix est le travail fait par les ONG. Avec leur capacité d'agir en recourant à l'opinion publique, elles sont à notre disposition. Elles sont un stimulant pour agir. Elles sont un creuset d'activité citoyenne.

## Quelles priorités pour demain ?

Pour Bernard Guetta, trois enjeux sont fondamentaux pour la paix : il faut tout d'abord désamorcer la tension entre l'Occident et la Russie et renoncer à intégrer l'Ukraine et la Géorgie dans l'OTAN. L'arrimage de la Russie à l'Europe est un enjeu majeur.

La seconde priorité est la réalisation de l'Europe politique. Si nous voulons que nos pays continuent de compter, il faut accélérer l'intégration politique de l'Union européenne. Le citoyen du monde a besoin d'une Europe qui fasse entendre sa voix. L'expérience européenne

est plus ancienne, plus profonde que celle des USA. Dans la guerre d'Irak, la diplomatie européenne, qui connaissait l'histoire de la création de l'Irak sur les ruines de l'Empire ottoman, a crié casse-cou à l'engagement militaire. Les Américains n'ont pas eu la même acuité historique.

Le troisième enjeu est l'élection de Barack Obama\*. Celle-ci permettra aux États-Unis d'Amérique de retrouver une autorité internationale. Ses origines métisses montrent que ce pays reste celui de tous les possibles. Si Obama est élu, cela restaurera "l'american dream"!

## D'après les notes de Bruno Waechter

(\*Au moment de cette conférence, les élections américaines n'avaient pas encore eu lieu.)



Marc Tallabois

Le diplomate Stéphane Hessel, corédacteur de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, partage ses convictions sur la force du droit



Clic - Alain Proppes

Au Sénégal, un camp de réfugiés pris en charge par le HCR.



# Pour nos enfants, demain, quel travail ?



Georges Lemoine, ancien directeur de l'ANPE, enseignant chercheur a partagé ses convictions sur l'avenir du travail et de l'emploi.



Nous vivons aujourd'hui une crise. *Crisis* signifie choix en latin. Nous vivons un temps de crise, un temps de choix. Cela peut être vu comme un temps de danger, mais aussi comme un temps d'opportunité.

Aujourd'hui nous vivons un changement d'ère de manière très rapide, alors même que nous avons encore des outils d'analyse forgés pour la période antérieure. Nous avons quitté l'ère industrielle, qui elle-même avait supplanté le monde agricole. Depuis la fin des années soixante-dix, nous vivons dans l'ère informationnelle avec l'émergence de l'informatique. En effet, celle-ci est entrée dans toute la production. On réalise, non plus des produits standardisés, mais à la demande, sur mesure. Grâce au progrès de l'informatique, on peut s'ajuster au plus près de la demande.

En termes d'emploi et de recrutement, nous avons aussi vécu une révolution. Dans l'ère antérieure, on était centré sur le diplôme. Aujourd'hui, on prend en compte les aptitudes, les compétences, on demande la motivation et le projet professionnel à toute personne. C'est beaucoup plus exigeant, car il faut toujours être "au top"!

Le travail porte différents attributs : il est d'abord source de revenus. Il détermine aussi le statut de la personne. Il est source de relations interpersonnelles. Lorsqu'avec le

chômage elles disparaissent, la personne se sent comme transparente. Plus personne ne la voit, ni ne lui parle. Le travail contraint la gestion du temps : "*Je suis sur-booké!*" Le chômeur se trouve d'un seul coup "*sous-booké.*" D'un seul coup, il perd la dimension de son passé, il ne peut plus se projeter dans l'avenir. Le fait de n'être attendu nulle part lui fait perdre la notion de territoire. Pour le salarié, le travail guide son rapport à l'espace. Et le travail peut pour certaines personnes être ce qui donne sens à la vie, ou du moins du sens dans la vie.

## Quel emploi demain ?

Environ un quart de la population active aura demain un travail spécialisé. Tous les autres auront des emplois évolutifs, nécessitant des capacités d'investissement et d'adaptation, dans lesquelles la personnalité du travailleur sera essentielle. Cela aura des conséquences sur l'enseignement, qui devra se rapprocher des besoins du marché professionnel. Il va falloir apprendre à apprendre, donner du plaisir à l'acquisition de nouvelles connaissances. Nous aurons à honorer des emplois plus personnalisés. Il faudra toujours apprendre, sans se laisser dépasser par la technique.

Aujourd'hui, nous vivons une crise mondiale. Tout va plus vite dans le meilleur comme dans le pire. Avec les coûts de transport et la contrainte environnementale, des relocations d'activités vont nécessairement intervenir.

Marc Taillebois



L'ancien directeur de l'ANPE, Georges Lemoine, explique les évolutions actuelles du marché de l'emploi.

D'après les notes de Marc Taillebois



# Pour nos enfants, demain, quelle culture ?

Une table-ronde sur la culture a réuni Dominique Ponnaud, directeur honoraire de l'Ecole du Louvre et Mgr Pascal Wintzer, évêque auxiliaire de Poitiers. Le débat portait sur l'avenir de la culture pour les générations à venir et sur les problèmes que posent sa transmission.

**M**gr Wintzer s'est exprimé en ponctuant son discours d'un extrait d'un film d'Henri Verneuil, *Comme l'aire*: "Permettez-moi d'aborder cette question sous l'angle de la création, et plus particulièrement sous l'angle de la création artistique. Par définition – et je commente ici le titre qui nous a été proposé – l'enfant est celui qui ne parle pas. L'éducation, la culture, vont donc être au service de la parole; non pas une parole que l'enfant invente, mais une parole qu'il reçoit des autres, d'un pays, d'une culture. La culture exerce donc une contrainte sur lui, elle s'impose à lui, et pourtant, c'est de cette culture, de « ces » cultures, que l'enfant reçoit la capacité de devenir un homme; ayant admis ce principe que l'âge adulte n'est pas une maladie dont il faudrait ou bien se préserver, ou bien guérir. Et cependant, toujours recevant votre titre, je pose la question du possessif: "nos" enfants ont vocation à devenir des adultes et à se détacher du possessif pour s'exprimer et vivre à la première personne.

Ces quelques mots situent ma problématique, celle d'une culture qui met sur la voie de l'obéissance et de la résistance, sur le chemin de l'acquiescement et du refus."

M. Dominique Ponnaud, a posé d'emblée le problème suivant: la grande culture d'hier a-t-elle

encore sa place dans la culture d'aujourd'hui et dans celle de demain? Après avoir souligné sa non-maitrise des nouvelles technologies, il se situe comme "un homme plutôt cultivé à la mode ancienne". Selon lui, "l'éveil si fécond aux arts ne nous dédouane pas de nos devoirs envers notre civilisation chrétienne. Je trouve criminel de laisser cette civilisation se diluer et bientôt mourir dans l'oubli. La transmission d'une mémoire multi séculaire s'est tarie. Eut-on pu l'éviter? Certainement! On ne l'a pas fait. Faut-il se lamenter? (...) Il y a mieux à faire: il y a à repérer quelques archipels qu'a épargnés le déluge. Quelques grandes œuvres littéraires (...). Quelques grands chefs d'œuvres artistiques. Nous n'avons plus le grand réseau de connaissances qui nous permettaient de tout considérer d'un vaste regard. (...) Ceux qui appartiennent encore au temps où ces repères existaient, ceux qui s'en nourrissent encore sont bien vieux. De grâce, ne les laissons pas mourir sans qu'ils aient transmis à la jeunesse leurs vivants souvenirs."

**D'après  
les notes  
de Carole  
Benoist**



Une table-ronde interrogeant sur les enjeux de la transmission de la culture aux enfants.



# Pour nos enfants, demain,

Christian Vulliez est directeur à HEC, fondateur de l'école de la seconde chance et membre du Haut conseil de l'éducation. Il propose un diagnostic sur l'avenir de l'école.

**E**n fin connaisseur du système éducatif avec ses succès et ses limites, Christian Vulliez propose de regarder le problème vu du bureau du ministre, puis d'une salle de classe.

Pour le ministre, le système éducatif français est une énorme machine : 12 millions d'élèves, 1100000 professeurs, 1/3 du budget de l'État ! C'est un système très centralisé, pyramidal, totalement sclérosé ! En France, le taux de redoublement est de 15 %. Les sorties sans diplôme représentent 150000 étudiants sur 800000, soit 20 % d'échec. 150000 étudiants sont en échec

dans les deux premières années d'université. C'est une gabegie ! Plus l'enseignement est désiré, plus les conditions de la réussite sont réunies. Plus généralement, le taux d'illettrisme reste invariablement à 8 %. On n'est pas bon ! C'est un problème de qualité, pourtant, le budget du ministère a doublé en 25 ans.

La politique de l'Éducation nationale s'appuie sur deux principes :

- **Le principe d'égalité** : plus on la cherche, plus on développe les inégalités. Or tout le monde n'apprend pas à la même vitesse et les professeurs ne sont pas interchangeables.
- **Le principe de cérébralité** : on met en avant les matières intellectuelles car c'est plus simple à noter. En France, on fait des maths pures là où les autres pays enseignent les maths appliquées et la physique.

Une salle de classe, lieu de transmission du savoir et du contact avec les élèves





# quelle école ?

## Quels sont les défis à relever demain ?

Il nous faut adapter l'éducation aux différents défis qui nous attendent : défis de la mondialisation, défis environnementaux, à l'immigration. Il faut ouvrir l'éducation aux étudiants étrangers : la France accueille 250 000 étudiants étrangers. 600 000 Chinois poursuivent leurs études hors de leurs frontières. Aujourd'hui, il existe un marché international de l'éducation. Il importe de s'inscrire dans cette démarche.

Vu d'une salle de classe, autre sentiment : un professeur, des élèves. C'est un métier de solitude. L'enseignant est seul face à ses élèves. Il enseigne par la transmission du savoir. Mais il témoigne aussi de ce qu'il est. Concevoir et transmettre, échanger et convaincre, donner et recevoir, il faut le faire par vocation et non par défaut. La grande récompense pour un enseignant est de voir les jeunes tenter de développer le maximum de leur potentiel. Quand un enseignant est dépassé par l'élève, quelle joie ! Accoucheur de rêves, développeur d'ambition. Il y a des profs heureux ! Comment recruter les personnels éducatifs qui veulent transmettre des savoirs par vocation et avec passion ?

## Quels sont les défis à relever ?

**- Relever le défi numérique :** les enfants vivent complètement liés aux écrans. Peut-on faire l'impasse sur ces outils ? Et si on les utilisait de manière valorisante ? Lorsqu'un jeune

travaille sur cd-rom : il ne se fait pas engueuler, il le fait à son rythme. Ceci peut motiver des élèves en difficultés. Mais l'ordinateur seul ne donnera pas tout. Il faut un contact avec les élèves et répondre à la diversité des jeunes.

**- Sortir des programmes trop linéaires :** tout le monde doit-il suivre à la même vitesse ? Si on n'est pas dans le *timing*, on redouble. Ailleurs, la même formation est programmée par cycle de 2 ou 3 ans, ce qui laisse un temps d'apprentissage plus souple. Les jeunes ont beaucoup de talents. Ils sont différents. Une réponse unique est insuffisante.

**- Renoncer au collège unique.** Le collège unique est une erreur. À un jeune qui décroche en 5<sup>e</sup>, la réponse du système est : *"Tu resteras dans le système unique jusqu'à 16 ans"*. La réaction de l'exclu est de provoquer du chahut. Il est exclu de l'établissement. On le refille au voisin et le jeune demeure dans un sentiment d'échec.

Pour conclure, l'expert insiste sur quelques priorités : la réussite du système éducatif, c'est l'esprit d'innovation. Il faut réussir l'ouverture internationale. Elle marque les jeunes, leur fait découvrir d'autres valeurs, d'autres modes d'apprentissage. Il faut mieux ouvrir l'école au monde professionnel, pour former des citoyens et de futurs salariés. Il faut montrer les métiers aux enfants. Enfin, il faut donner l'envie d'apprendre avec des pédagogies renouvelées.

**D'après les notes de Jean-Pierre Russeil**



Marc Taillebois

Christian Vulliez, fondateur de l'école de la seconde chance, pose un diagnostic sur l'avenir de l'école.



## Regards croisés de deux participants

# Pas si fous que ça !

**Ils n'étaient pas si fous que ça**, ceux qui, grâce à la parole d'Yves-Marie Blanchard, de Philippe Blaudeau et de Jacques Bréchoire, ont pris conscience de la modernité de cet ancien évêque de Poitiers qu'est Hilaire. Pour lui, la foi n'est pas adhésion à un corps de doctrine, mais chemin concret, au sein d'une communauté dont la foi vivante est enracinée dans l'Écriture. C'est d'actualité, non ?

**Ils n'étaient pas si fous que ça**, ceux qui, grâce à Jacques Palard, professeur à Bordeaux, ont cherché à entrevoir l'Église de demain, à travers ce qu'elle a été, dans sa diversité, durant ces dernières décennies. Son regard de sociologue et d'historien peut guider ceux qui veulent faire apparaître un nouveau visage d'Église, plus en mesure de répondre à sa mission de toujours.

**Ils n'étaient pas si fous que ça**, ceux qui, très nombreux, ont accepté d'être témoins actifs du dialogue quasi méditatif entre la psychanalyste et bibliste Marie Balmay et le père Rouet, notre archevêque. Ils ont cherché, par une parole qui ne dit pas tout, mais qui ouvre à tout, et en s'enracinant dans la Parole de Dieu, à répondre à la question : *"Demain, quel Dieu pour quel homme ?"* Leur méditation publique a été magnifiquement accompagnée par la flûte de Marie-Agnès Martineau.

**Ils n'étaient pas si fous que ça**, ceux qui, préoccupés de la paix

pour le monde d'aujourd'hui et de demain, ont vibré à la parole documentée, compétente et résolument optimiste du grand diplomate Stéphane Hessel, relayée par celle de Bernard Guetta, sans doute plus acérée et moins lyrique. Après les avoir écoutés et pris une bonne dose de lucidité, ils ont compris que la paix n'est pas un rêve impossible, mais qu'elle restera toujours fragile et qu'ils devront toujours lutter pour la préserver et la faire grandir.

**Ils n'étaient pas si fous que ça**, ceux qui sont venus, grâce à la parole du père Pascal Wintzer, évêque auxiliaire à Poitiers, et Dominique Ponnau, directeur honoraire de l'École du Louvre, réfléchir à cette culture, notre culture, modelée par des siècles de christianisme et par tant d'autres influences, qui nous imprègne et dont il dépend de nous qu'elle reste vivante. Là aussi, quelle actualité brûlante !

**Ils n'étaient pas si fous que ça**, ceux qui, soucieux de l'éducation des enfants d'aujourd'hui et de demain, sont venus écouter Christian Vulliez, membre de Haut conseil de l'éducation. Une parole, même contestée, peut toujours faire progresser la pensée et inciter à défendre avec plus de vigueur ce qui peut être mis en cause par certaines décisions.

C'était sans doute une folie de proposer aux Niortais un programme aussi copieux. Mais peut-on vivre sans un brin de folie ? La démesure nous sort de nos horizons trop souvent mesquins. Un grand merci aux organisateurs.

**P. Joseph Chesseron**





Que nous reste-t-il  
de cette  
"Folle semaine" ?



**D**eux mois après, que reste-t-il en nous de "la Folle semaine" que nous avons vécue ?

Pour aller à l'essentiel, je dirai que "la Folle semaine" s'est inscrite dans la fidélité au projet de l'Espace Saint-Hilaire dès sa création : lieu de réflexion, philosophique, théologique sur les questions majeures de notre société, la connaissance de la pensée contemporaine, une approche des grands témoins de la foi dans l'histoire. Ce qu'il y a eu de neuf est d'avoir ajouté en sous-titre des "inventeurs d'avenir".

Le message de Mgr Dagens, qui a célébré la belle fête eucharistique du dimanche en l'église Saint-Hilaire, rejoint cette même universalité. La vie spirituelle, l'expérience spirituelle est pour tous les baptisés. Dans le peuple de Dieu, il doit y avoir des chrétiens attentifs à écouter ceux qui se posent des questions existentielles, ceux qui cherchent du sens à leur vie. Être attentifs là où germe la parole, être prêts à engager le dialogue et s'engager dans l'accompagnement.

Après, "la Folle semaine" a pu être un temps de fête, de rencontres, de découverte de la féminité spirituelle dans le chant d'une adolescente, le prénom d'une femme, Marie-Agnès jouant de la flûte, la générosité de cœur de Simone Villard à l'orgue de Notre-Dame.

Et encore dans cette église Notre-Dame, le chœur des hommes chantant le grégorien, résonance en nous de cette liturgie.

Autre moment de grâce : la salle du musée au moment de la distribution des prix du concours de dessins d'enfants lieu d'enracinement de la mémoire. Les enfants en garderont des traces pour la vie.

J'ai raté la rencontre avec Stéphane Hessel qui a illuminé la Folle semaine de certains amis. Mais j'étais là pour le colloque sur Hilaire de Poitiers. Tout était déjà présent dès l'ouverture : l'érudition, les pédagogues et l'humilité chez ces passeurs de savoir.

L'envoi en mission, à la fin de la soirée avec Marie Balmay, revient à Mgr Rouet : *"Avec ce que tu es, avec le poids de ton fardeau, lève-toi et marche!"*

Mireille Cosker



# Un anniversaire en musique !

## Voix grégoriennes

Pour commencer notre Folle semaine en musique, c'est à un voyage aux extrémités du monde musical que nous avons convié les Niortais. Le concert du dimanche après-midi était organisé autour de deux parties. La première nous a plongés dans l'ambiance musicale sacrée de l'époque d'Hilaire. Le chœur niortais "Voix grégoriennes" a interprété des pièces du répertoire liturgique grégorien. Les monodies alternées avec quelques polyphonies nous ont donné un aperçu de la richesse de cette musique. Les sept voix d'hommes composant ce chœur emplissaient les voûtes de l'église Notre-Dame d'un volume sonore inhabituel. Le choix de présenter des œuvres réparties sur un cycle liturgique a de plus donné un relief particulier à notre découverte de ce style musical.

## Simone Villard

Pour poursuivre le voyage, la seconde partie du concert était consacrée à une présentation de l'œuvre d'orgue d'Olivier Messiaen. Il nous paraissait en effet important d'abord de nous associer de cette façon à l'année Messiaen et ensuite de permettre aux auditeurs de découvrir la musique de ce grand compositeur, qui puisa souvent aux sources grégoriennes. Le programme proposé par Simone Villard, organiste de Sainte-Radegonde à Poitiers, a permis de parcourir des œuvres écrites de 1939 à 1984 et de pénétrer un peu dans le langage musical de Messiaen. Les auditeurs ont salué la prestation de Simone Villard, qui a réalisé une belle adaptation des œuvres à l'orgue de Notre-Dame et un travail d'équipe avec Paul Ferbos et Marie-Paule Bouin, pour donner à ses interprétations toutes les nuances sonores que permet la combinaison des différents jeux de l'orgue.

**Robert Bouju**



Voix grégoriennes.